

Les figures de style

Les figures de substitution

La métonymie :

Par la métonymie on ne nomme pas l'être ou l'objet que l'on veut désigner, mais on utilise un autre nom qui lui est proche parce qu'il s'agit d'un autre élément du même ensemble.

Il existe une grande variété de métonymies :

- de l'instrument pour celui qui l'emploie

ex : *Le second **violon** pour le second **joueur de violon***

- du contenant pour le contenu

ex : *Boire un **verre** pour boire de l'eau, du vin...*

- du physique pour le moral

ex : *Un rat ... de peu de **cervelle** pour d'**intelligence***

- de la cause pour l'effet

ex : *Des **bontés** pour des **actes** qui viennent de sa bonté*

- de l'effet pour la cause

ex : *O mon **fils** ! ô ma **joie** ! ô l'**honneur de mes jours** ! (Racine)*

joie, honneur de mes jours = fils

La synecdoque :

Pour parler d'un être ou d'un objet on emploie un mot désignant une partie de cet être ou de cet objet.

ex : *Une **voile** pour un **navire***

*L'amant plongea le **fer** dans le coeur de sa maîtresse.*

*le **fer** (matière) pour l'**épée***

L'euphémisme :

Remplace une expression jugée triviale, choquante par une autre jugée plus convenable.

ex : *Il est **parti** pour il est **mort***

La litote :

On dit le moins pour faire entendre le plus.

ex : *Va, je ne te **hais** point. (Corneille, Le Cid) ce qui signifie *Je t'aime toujours**

La périphrase :

Au lieu d'un seul mot, on en emploie plusieurs qui forment le même sens.

ex : *Le **plancher des vaches** pour la terre*

C'était l'heure tranquille où les lions vont boire. (Hugo, Booz endormi) pour le soir

L'antiphrase :

On dit le contraire de ce qu'on pense, tout en faisant comprendre ce qu'on pense.
ex : *L'homme continua : «Tu peux espérer que je vais bien la recevoir». Il insista sur le mot «bien», de manière à montrer qu'il fallait comprendre tout le contraire. (Robbe-Grillet, Le Voyeur)*

Les figures d'insistance

La répétition :

On reprend plusieurs fois le même mot.

L'anaphore :

C'est une répétition qui se situe en tête de vers, de phrase.

ex : *Semblable à la nature ...*

Semblable au duvet,

Semblable à la pensée ...

Semblable à l'erreur, à la douceur et à la cruauté ...

A la moelle en même temps qu'au mensonge ...

Semblable à moi enfin.

Et plus encore à ce qui n'est pas moi.

(Michaux, l'Espace du dedans)

Le parallélisme :

La correspondance de deux parties de l'énoncé est soulignée au moyen de reprises syntaxiques et rythmiques.

ex : *Des trains sifflaient de temps à autre et des chiens hurlaient de temps en temps. (R. Queneau, Le Chiendent)*

L'accumulation :

Enumération de plusieurs termes de même nature et de même fonction qui se rapportent au même thème.

ex : *Et là se fait entendre un perpétuel piétinement, caquètement, mugissement, beuglement, bêlement, meuglement, grondement, mâchonnement, broutement des moutons et des porcs et des vaches à la démarche pesante. (Joyce, Ulysse)*

La gradation :

On fait se succéder plusieurs termes d'intensité croissante ou décroissante.

ex : *Ah ! Oh ! Je suis blessé, je suis troué, je suis perforé, je suis administré, je suis enterré. (A. Jarry, Ubu roi)*

L'hyperbole :

Augmenter ou diminuer excessivement la vérité des choses, en employant des termes trop forts, exagérés, pour qu'elle produise plus d'impression.

ex courant : *Un bruit à réveiller un mort.*

Les figures d'opposition

Le chiasme :

Les segments de deux groupes de mots syntaxiquement identiques sont placés en ordre inverse.

ex : *Je jouais avec Juliette ; avec Alissa, je causais.*

L'oxymore :

On fait coexister deux termes de sens contraire à l'intérieur du même groupe.

ex : *La douce bête féroce...*

L'antithèse :

On fait coexister deux termes de sens contraire à l'intérieur du même énoncé.

ex : *Le Canada est le paradis de l'homme d'affaires, c'est l'enfer de l'homme de lettres.*
(Fournier, Mon encrier)

Les figures de rupture

L'ellipse :

Suppression de mots qui seraient nécessaires à la construction de la phrase mais qui peuvent se deviner.

ex : *L'ai reconnue tout de suite, les yeux de son père.* (Joyce, Ulysse)

L'anacoluthie :

Ecart par rapport à la syntaxe courante.

ex : *Pour qui a vu une révolution sait à quoi s'en tenir.*
Elle berce et sourit à son enfant.

Les figures d'analogie

La comparaison :

Elle établit un rapprochement entre deux termes (le comparé et le comparant) à partir d'un élément qui leur est commun et grâce à un outil grammatical (comme, pareil à, tel que, ressembler à...).

ex : *[...] leurs grandes ailes blanches / Comme des avirons...* (Baudelaire)

La métaphore :

Le procédé de la métaphore associe deux réalités. Le lecteur perçoit une ressemblance grâce à un effort d'interprétation. La métaphore n'utilise pas de mot outil.

Dans la métaphore annoncée, le comparé et le comparant sont exprimés.

ex : *Je me suis baigné dans le Poème de la mer.* (Arthur Rimbaud)

Dans la métaphore directe, seul le comparant est exprimé.

ex : *Au-dehors, des mains frisées couraient de toutes parts sur la neige.* (J. Gracq)

La métaphore filée est une suite de métaphores sur le même thème. La première métaphore engendre d'autres dans la suite du texte.

L'allégorie :

Elle représente de façon imagée (par des éléments descriptifs ou narratifs) les divers aspects d'une idée.

ex : *L'Angleterre est un vaisseau. Notre île en a la forme : la proue tournée au Nord, elle est comme à l'ancre au milieu des mers, surveillant le continent.* (Vigny)

La personnification:

Elle représente une chose ou une idée sous les traits d'une personne.

ex : *L'Habitude venait me prendre dans ses bras et me portait jusque dans mon lit comme un petit enfant.* (Proust, Du côté de chez Swann)